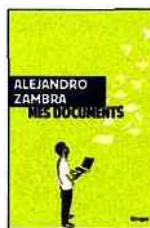


## Fichiers de sauvegarde

**Alejandro ZAMBRA**  
Une série d'histoires drôles, nostalgiques et poétiques, où les ordinateurs se mêlent des problèmes sentimentaux ou créatifs des individus.

L'écrivain ne diffère pas forcément beaucoup du traitement de texte – au fond, lequel manipule l'autre pour parvenir à un résultat ? On se surprend à imaginer un ordinateur qui ferait corps avec son propriétaire, en lisant les fictions enchâssées du Chilien Alejandro Zambra, qui composent *Mes documents*. Ce livre inclassable – ni roman traditionnel ni recueil de nouvelles – s'ouvre d'ailleurs sur la découverte d'un de ces engins, en 1980, à l'époque

où les machines à écrire étaient encore légion. Au-delà des autres ordinateurs de sa vie, le narrateur se souvient de sa grand-mère écrivant des nouvelles, de sa mère fan de Simon & Garfunkel, de « l'école de curés », et de l'année 1988 lors de laquelle il va découvrir à la fois l'adolescence et la démocratie. Un certain Max, lui, verra sa vie bouleversée à jamais par l'acquisition, le 15 mars 2000, d'un volumineux ensemble avec tour, moniteur, souris et haut-parleurs. Cet achat le détournera, entre autres, du journal télévisé, mais pas de Claudia. Si les deux amoureux vont rapidement devenir accros aux e-mails, Max, lui, découvrira une autre addiction, plus forte, celle à la pornographie en ligne... Même s'ils ont décidé de se séparer, Rodrigo et Elisa font toutefois l'amour par Skype, depuis que cette dernière est partie à Louvain pour son doctorat. Enseignant à Santiago, l'amant paradoxal décide de retrouver sa belle en Belgique – ce qui lui fera comprendre qu'Elisa a été



★★  
**Mes documents**  
(*Mis documentos*) par **Alejandro Zambra**, traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Larouts, 240 p., Rivages, 21 €

« la copine la plus frileuse qu'il ait eue dans sa vie ». *Mes documents* nous propose aussi d'autres personnages hauts en couleur, à l'image du téléphoniste « le plus aimable de la planète », de Camilo père et fils, d'une portée de chats ou d'une Argentine et d'un Chilien qui sont peut-être ensemble (mais rien n'est moins sûr).

Maître du portrait et des détails faussement anecdotiques, Alejandro Zambra sait aussi se montrer politique – l'ombre de Pinochet n'est jamais loin – et la plupart de ses histoires décortiquent la solitude des individus et les mécanismes de l'écriture (avec ou sans ordinateur).

Aussi, cet exégète des petits riens se montre ici particulièrement brillant lorsqu'il se lance dans une série de « je me souviens » à la Perec ou dans l'évocation d'une tentative cocasse d'arrêter de fumer. « Les cigarettes sont les signes de ponctuation de la vie, analyse-t-il. J'aimerais fumer avec l'élégance d'un point-virgule. » Alors faites-lui passer le briquet... **Baptiste Liger**